

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 8 Mars.

AGRICULTURE.

OBSERVATIONS

Météorologiques, faites avec deux thermomètres au mercure, divisés, suivant les principes de M. de Réaumur, placés au nord dans une des maisons des RR. PP. Augustins Réformés de Marseille. (a) Par M. Piston.

LE Mardi 5 Janvier 1768, à 7 heures & demie du matin, le thermomètre étoit à 9 degrés au dessous de la glace; à une heure après midi il étoit à 3 degrés id. & un peu avant minuit à 4 degrés & demi id. Le baromètre étoit le matin à 28 pouces, & le soir à 28 pouces 2 lignes. Le temps étoit serein, pur & calme.

Le 6 à 7 heures & demie du matin, le thermomètre étoit à 2 degrés 3 quarts au-dessus de la glace; de midi à une heure à 5 degrés & demi idem, & avant minuit à 4 degrés id. Le vent avoit passé à l'est depuis le matin.

Le 7 & le 8 le temps devint encore plus doux, le vent étant à l'est toujours.

Le 9 à 7 heures & demie du matin, le thermomètre étoit à 6 degrés au-dessus de la glace, de midi à une heure à 10 degrés id. & avant minuit à 9 degrés id. Il y eut de

(a) Les grands avantages qu'on peut retirer de ces observations pour l'Agriculture & le Commerce, nous ont déterminés à les publier.

très-bonnes ondées de pluie pendant toute la journée, poussée par un vent du Sud-est; il tomba 10 lignes 2 tiers d'eau, & le baromètre descendit à 27 pouces 9 lignes dans le fort de la pluie & du vent.

Le 10 & 11 le temps fut assez doux; quoique le vent fut au petit nord-ouest, & le baromètre remonta à 28 pouces.

Du 12 au 20 le thermomètre est constamment monté à 11 degrés & demi au-dessus de la glace de midi à une heure, & il n'est jamais descendu plus bas que 7 degrés au-dessus avant minuit.

Le reste du mois le temps a été fort doux, sur-tout vers la fin; il n'a plus gelé depuis la nuit du 5 au 6 dans la Ville; le soleil s'est montré régulièrement tous les jours, & la plupart du temps pendant toute la journée. Tous les amandiers du terroir exposés au midi, étoient en fleur vers la fin du mois, & les terres à bled, de même que les prairies, commençoient à se couvrir d'une verdure naissante.

Ces détails serviront à faire connoître aux Observateurs de Paris le rapport de leur climat avec le nôtre.

Par les observations faites à Paris par M. Messier, & insérées dans la Gazette de France N^o. 3, il paroît que le mercure de son baromètre tomba dans l'espace de 24 heures de 9 lignes & demie, & qu'il étoit le premier Janvier à dix heures du soir à 27 pouces une ligne & demie, ce qui doit être environ 7 lignes au-dessous de son terme moyen. Une aussi forte descente du ba-

rometre n'a pas pourtant été suivie d'aucune tempête à Paris; le vent y étoit foible au nord-est, & la gelée étoit très-forte: deux causes qui, dans le cours ordinaire des choses, tiennent le mercure très-élevé. Voilà donc le barometre en contradiction apparente avec le temps.

A Marseille, au contraire, le mercure tomba du 31 Décembre avant minuit au 2 Janvier à midi, de 9 lignes au-dessous de son terme moyen, & cette descente extraordinaire fut suivie six heures après du coup de vent le plus violent & le plus froid qu'on ait essuyé ici depuis long temps. Le 2 à midi le temps étoit doux couvert, mou & indécis, & il auroit été impossible au Marin le plus expérimenté dans la connoissance des temps, de prévoir ce qui devoit arriver dans quelques heures. Les Pêcheurs sortoient du Port avec confiance dans leurs barques pour aller faire la pêche. Vers les cinq heures après midi, l'on commença à ressentir quelques coups de vent de sud-ouest, & les eaux du Port surmonterent dans le même instant la plupart des quais qui l'entourent, c'est à dire, qu'elles s'éleverent d'environ 24 pouces au-dessus de leur état ordinaire. La mer faisoit un bruit affreux sur les côtes, & le ciel étoit couvert de nuages noirs & orageux, allant dans différentes directions & faisant le tour de l'horizon. Les coups de vent augmentèrent peu à peu en se retirant vers l'ouest, d'où ils passèrent au Nord-ouest avant minuit; & c'est alors que le vent souffla jusqu'au 3 à midi avec une violence dont on avoit peu vu d'exemples. La poussière d'eau que le vent emportoit de la surface de la mer, se glaçoit par-tout où elle étoit poussée, de sorte que les Vaisseaux qui étoient à l'entrée du Port, avoient tous leurs mâts & leurs cordages couverts d'une enveloppe de glace de plusieurs pouces d'épaisseur, ce qui, avec le soleil qui y donnoit dessus, formoit un coup d'œil aussi étonnant qu'il étoit nouveau pour nous. Tous les bords de la mer ne présentoient que des masses de glace de plusieurs toises de hauteur, & la mer elle-même, ressembloit à une épaisse fumée, à travers laquelle on ne pouvoit pas voir à 200 toises de distance. L'air étoit chargé de vapeurs, & elles étoient si condensées par le froid qu'on ne pouvoit pas

distinguer les montagnes qui entourent notre terroir.

Le vent commença à devenir moins violent à midi, & il alla toujours en diminuant jusqu'au 4 au soleil couchant, qu'il cessa entièrement. Le ciel resta serein, pur & calme, & le barometre remonta avant minuit à 28 pouces, terme moyen de tous les bords de la méditerranée.

Ce coup de vent qui est vraisemblablement porté du golphe de Lyon, puisque par les papiers publics il paroît qu'en Gascogne, à Condom, à Nantes, il pleuvoit ce jour là, ou qu'il y regnoit des vents différens; ce coup de vent, dis-je, a passé à Malte dans la même nuit avec la même violence; il a pénétré dans le fond du Levant, & à Smyrne les eaux de la mer ont causé des pertes très-considérables aux Négocians François. Il s'est fait ressentir dans le même tems en Barbarie; enfin, il a parcouru une étendue de 7 à 800 lieues de pays du nord-ouest au sud-est, portant partout le désordre & l'étonnement.

Il est naturel de penser que l'épuisement d'air qu'un vent aussi impétueux faisoit dans notre atmosphere, en partant de nos côtes, a occasionné le débandement du ressort de l'air de l'atmosphere de Paris & du reste du Royaume, & conséquemment la descente du barometre, si le mercure y est par-tout descendu, comme à Paris, de plusieurs lignes au-dessous du terme moyen de chaque endroit; & c'est ce qu'on auroit dû dire dans les papiers publics des principales Villes du Royaume, & sur-tout de Lyon & d'Avignon, qui restent par le nord entre Paris & Marseille.

Lorsque le temps est d'accord avec ce que le barometre indique, tout est en regle dans l'atmosphere, & l'effet répond à sa cause: mais lorsque le temps est entièrement opposé à ce que le barometre annonce, c'est dans des causes éloignées qu'il faut en chercher l'explication; & ce n'est que par des observations exactes, faites en différens endroits, dans les dérangemens extraordinaires qui y arrivent, qu'on peut parvenir à expliquer les contremarches du mercure dans le barometre, ou du moins à en rendre raison.

De pareilles observations ne paroîtront à bien des personnes que des recherches de

pure curiosité ; mais elles peuvent avoir un objet bien plus réel & plus utile dans toutes les Villes maritimes & de commerce. J'ai constamment observé depuis 1755 , & j'ai vu dans les cahiers de l'Observatoire de Marseille , bien antérieurs à mes observations , que toutes les fois que le mercure est descendu de 7 à 8 lignes au-dessous de son terme moyen , cette descente a toujours été suivie d'une tempête qui a fait périr quantité de bâtimens sur nos côtes. Si de tant d'observations , toujours suivies de l'événement annoncé , il en résulte du moins une probabilité , si l'on ne veut pas convenir de la certitude , ne conviendrait-il pas que dans chaque Ville de commerce maritime il y eût un barometre , placé par ordre des Magistrats dans un endroit public , comme , par exemple à Marseille , à la Consigne , où il fût à portée d'être consulté dans les grandes descentes par tous les Marins , même les moins éclairés ? Un pareil instrument éviteroit souvent bien des départis qui sont suivis le lendemain du naufrage , & ne servit-il dans l'espace de dix ans qu'à conserver une simple barque de Pêcheurs , la vie des hommes , utiles surtout , n'est-elle pas assez précieuse pour qu'on ne néglige pas un moyen aussi simple de la conserver ? J'ai encore observé que toutes les fois que le mercure est descendu de 5 à 6 lignes au-dessous de 28 pouces , & que le temps n'a pas répondu à ce que cette descente annonçoit , je n'ai pas tardé d'apprendre qu'il y avoit eu le même jour sur les côtes d'Espagne ou d'Italie des tempêtes qui avoient fait périr quantité de bâtimens. De pareilles observations auroient pu être très-utiles à bien des Assureurs , & leur auroient souvent évité de très-grandes pertes.

Enfin , indépendamment des lumières que la saine Physique peut en retirer pour expliquer les contremarches du barometre , il en peut résulter de très-grands avantages pour l'humanité & pour le commerce ; & ce sont là les seuls motifs qui m'ont déterminé à communiquer ces réflexions au Public.

OBSERVATIONS.

De M. Sarcey de Sutieres sur les Troupeaux.

J'ai toujours remarqué que dans les pays

où chaque Fermier ou Laboureur avoit un Berger pour garder son troupeau , il arrivoit très-souvent que les Bergers voulant profiter les premiers de l'herbe qui se trouve dans les champs , s'empressoient de faire sortir leurs troupeaux , quoique les pâturages se trouvaient encore chargés de rosée ou de différentes vapeurs ou mauvaises influences de l'air , ce qui occasionne les diverses maladies des moutons , brebis ou autres bestiaux. J'ai au contraire observé que lorsque dans un Village il n'y avoit qu'un Berger commun pour garder le troupeau de tous les Fermiers ou Laboureurs , ce Berger sachant qu'aucun autre Berger ne fera manger son pâturage , ne se presse pas de faire sortir ces animaux , & donne le temps à l'herbe de se sécher , soit par l'air , soit par le soleil. Le troupeau conduit par un Berger commun qui a plusieurs Maîtres , est toujours mieux traité ; d'abord , plusieurs Fermiers & Laboureurs ensemble sont plus capables de juger de la capacité d'un Berger. D'ailleurs , ce Berger ne peut être que fort exact à son devoir , parce qu'ayant plusieurs Maîtres , ce que l'un n'observe pas , l'autre s'en apperçoit ; ainsi rien n'est plus avantageux pour des Fermiers & Laboureurs , lorsqu'ils ne sont pas dans le cas d'avoir un troupeau au moins de 100 à 150 bêtes , de se réunir pour les faire garder en commun. En vain nous dira-t-on qu'un Laboureur étant forcé de faire garder son propre bétail , il en aura bientôt davantage. Ceux qui pensent de cette manière ne connoissent pas la manutention d'une Ferme ; tels Fermiers ou Laboureurs qui n'ont des terres pour une charrue que 12 à 15 arpents par soles , ne peuvent & ne doivent avoir des vaches , moutons ou brebis , que la quantité que ces terres ou pâturages peuvent fournir de nourriture à ces animaux ; dans le pays où je fais valoir trois fermes , dans l'Île de France & la bonne Brie où j'ai fait valoir , cela s'y pratique ainsi , il n'est pas même permis à un Fermier ou Laboureur d'avoir plus d'une bête & demi par arpent. S'il n'y avoit pas de règles , combien de Fermiers & Laboureurs qui seroient manger des pâturages d'autrui.

A l'égard de la division des terrains & pâtures vagues qu'on propose , elle est impossible , même impraticable , quand même

cette division seroit faite, & que chaque Fermier auroit son canton désigné, comment pourroit-il conduire son troupeau sans qu'il arrivât très-souvent qu'il ne le fit passer sur le terrain d'un autre; l'expérience m'a appris & m'apprend tous les jours que le parcours commun du troupeau, est ce qu'il peut y avoir de plus avantageux pour la bonne nourriture de ces animaux, je soutiens même que c'est la meilleure nourriture & la plus saine qu'on puisse leur procurer même pendant l'hyver, lorsqu'on a soin de ne les faire conduire dans les champs qu'après les avoir enfourés des fourrages secs des différentes récoltes des grains. En vain nous dira-t-on aussi que le parcours de ces animaux les fait périr lorsqu'ils ne trouvent pas beaucoup d'herbe dans les champs pour y pâturer, il faut pour la santé de ces animaux qu'ils prennent l'air, qu'ils se promènent; tout ce qui existe dans la nature veut respirer, jusqu'aux grains des différentes récoltes, dont il n'y a de l'abondance & de la qualité que dans ceux qui ont fait leurs productions en plein air; ainsi loin de nous tous ces systèmes de culture où l'on nous veut persuader qu'il faut enclore de haye ou autres plantes tous les différens héritages. Je me réserve d'en démontrer ailleurs tous les inconvéniens, de même qu'à faire voir qu'un troupeau très-nombreux qui auroit passé & pâture dans un herbage très-fort, & qui l'auroit foulé aux pieds, ne l'a pas entièrement gâté, puisque dès le lendemain il n'y paroîtroit plus, parce que la rosée & les pluies seroient capables de la faire relever. Cet herbage ne se trouveroit très-souvent que plus vif par le peu d'engrais que le troupeau y auroit répandu en y passant; les terrains qui servent de communaux, lorsqu'ils sont de nature à servir de pâture, n'ont été établis que pour nourrir les divers bestiaux pendant les temps que les productions des différentes récoltes se font; aussi les récoltes en étant faites, tous ces bestiaux se répandent, soit dans les terrains où l'on a fait la récolte des foins, soit dans les terres où on a coupé les différentes récoltes des grains. J'ai toujours vu que les bestiaux étoient très-bien nourris de ces pâturages pendant près de

trois mois après les récoltes, sans avoir eu besoin de les alimenter des fourrages secs des granges, à moins que dans les jours de pluies on ait eu besoin d'y avoir recours. Il est donc constant que tous les Fermiers & Laboureurs qui n'auront pas une certaine étendue de terrain ou autres héritages pour avoir une quantité de bestiaux, seront toujours très-bien de se réunir ensemble pour faire garder leurs troupeaux par un seul Berger. Ils épargneront par-là beaucoup d'argent, leur troupeau en sera mieux, & étant rassemblé, il n'y aura point de délit sur les terrainsensemencés; d'ailleurs, le Berger commun est ordinairement un homme entendu & très-capable de bien conduire son troupeau, au lieu que si l'on est obligé de séparer les troupeaux, il faut plusieurs Bergers; & comme les Fermiers qui n'ont qu'un petit troupeau, ne prennent souvent pour le conduire qu'un enfant, afin de n'avoir pas à payer des gages plus considérables que ne lui rendroit son troupeau, il arrive qu'il est très-souvent mal conduit & en très-mauvais état; je sçais par expérience qu'un troupeau bien conduit & alimenté sainement, n'est sujet à aucunes des maladies qui ne sont que trop communes à ces animaux. J'ai actuellement un troupeau de plus de 300 bêtes, tous leurs pâturages ne consistent qu'en parcours des terrains sur lesquels on a fait les différentes récoltes des grains, & sur ceux en jachères, avec les fourrages secs des granges, voilà leurs nourritures; ces animaux, tant moutons, brebis qu'agneaux se portent très-bien, leurs chairs ainsi que leurs laines en sont de bonne qualité. Il résulte donc de ce que je suis en état de démontrer, que l'on peut, sans prairies naturelles & artificielles, & sans herbages, faire des éleveurs; que dans les pays où toutes ces prairies sont analogues aux terrains & climats, les différens bestiaux doivent encore être plus abondans & encore mieux alimentés. Je finis en observant que le Ministère a tellement reconnu l'importance d'un Berger commun, que lui seul est exempt de milice, pendant que les autres Bergers y sont sujets.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois de Février 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de*

VALENCIENNES.		TOURS.		BORDEAUX.		TOULOUSE.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.				l. s. d.
Avesnes.	27	Amboise.	18 9 7	Agen.	20 13	Albi.	21 7 6
Bavey.	23 12 6	Angers.	19* 6 11	Bazas.	12 10	Alet.	
Cambray.	27	Beaugé.	18 4 10	Bergerac.	20 9	Beziérs.	28 12 9
Condé.	28*	Chât. du-Loir.	15 16	Blaye.	7* 17	Carcassonne.	23 16 9
Givet.	23 5	Château-G.	18 7 3	BORDEAUX.	24 1 8	Castelnaudary.	
Landrecy.	29 13 3	Chinon.	17 18 6	Casteljaloux.	20 8	Castres.	23 14 4
Mariembourg.	26	Lafleche.	17 10 2	Condom.	20 8	Lavaur.	20* 11 3
Maubeuge.	22 15 3	Laval.	19 2	La Reolle.	22 10	Limoux.	24 17 11
Philippeville.	22*	Le Mans.	17 12 4	Libourne.	22 15	Montpellier.	
Quefnoy.	25 8 3	Loches.	15* 12 7	Marmande.	22 10	Narbonne.	28 12 8
St. Amand.	8 16 2	Loudun.	17 17 1	Monfauquin.	22	Nîmes.	28 12 10
VALENCIEN-		Mayenne.	19 3 1	Nerac.	21 8	Pezenas.	31* 11 5
NES.	27	Montrouil-B.	18 5 6	Nontron.	18 15	S. Papoul.	22 12 11
		Richelieu.	16 10 2	Perigueux.	18 10	TOULOUSE.	24
		Saumur.	19 5	Ste. Foy.	19 10		
		TOURS.	18 7	Sarlat.	17 17		
				Villeneuve.	24* 14		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	25 9 2	From. le sep.	17 19 2	From. le sep.	20 17 7	From. le sep.	25 6 4
Pain la liv.	3 5	Pain la liv.	2	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	2 11
Avoine le f.	6 7	Avoine le f.	6 7 10	Avoine le f.	9 12 10	Avoine le f.	10 19 8
Foin le q.	1 4 10	Foin le q.	2 13 3	Foin le q.	3 13 9	Foin le q.	3 1
Paille le q.	14 10	Paille le q.	1 3 2	Paille le q.	1 6 4	Paille le q.	1 5 1

C O M M E R C E.

*S U I T E du Mémoire sur la colle de poisson,
par M. Maller, Professeur & Secrétaire
de l'Académie de Saint-Petersbourg.*

LA colle de poisson se nomme en Russe *karlouk*, je ne sçais si ce mot vient de *karlouschka* ou *carlouschka*, ou si *carlouska* vient de *carlouk*; ces termes originairement ne sont pas Russes. On les croiroit dérivés

de la Langue des Tartares ou des Kalmouks, si des informations faites sur les lieux où se pêchent ces poissons ne nous assuroient du contraire. Les Cosaques, inventeurs du terme *karlouk*, ou selon leur prononciation *korlouk*, prennent souvent au hasard des termes pour signifier certaines choses, sans pouvoir rendre raison de leur choix. Si cependant on vouloit trouver quelque ressemblance ou affinité d'idées qui auroient donné lieu au nom de *karlouk*, on la trouveroit peut-être dans les mots Russes *skorloukha* ou *skorloup*, qui signifie toute enveloppe, coque, écaille, coquille d'œufs & choses sembl.

blables, ce qui pourroit comprendre la ves-
sie qui contient & dont se fait la colle.

Une chose remarquable est, que le *belonga* ou *huso* de la premiere espece n'en-
tre jamais de la Mer noire dans la Médi-
terrannée. Ce seroit à tort qu'on voudroit
en conclure que les climats chauds ne lui
conviennent point, puisqu'on pourroit dire
la même chose des climats froids, parce
qu'il ne se trouve dans aucune des rivières
qui se jettent dans la Mer glaciale. Il est
vrai que les Russes donnent aussi le nom
de *belonga* à un poisson blanc de la Mer de
Groenland, lequel se trouve par-tout dans
la Mer glaciale, & entre quelquefois, quoi-
que rarement dans les rivières qui s'y dé-
chargent; mais si l'on y fait attention, on
verra que ce dernier est une espece de ba-
leine (*albus piscis cetaceus raii*) fort diffé-
rent de l'*acipenser* ou *huso* de la premiere
espece.

M. Linnæus observe que la peau de l'*aci-
penser* (*huso*) s'emploie pour faire des sou-
pentes de carosses; je ne prétends pas que
cette peau ne puisse servir à quelqu'usage,
puisque en Siberie j'ai vu des Ostiaks s'ha-
biller en été de la peau d'esturgeon; mais
ce n'est pas la coutume en Russie d'écor-
cher le *belonga*. La peau du prétendu *belon-
ga* de la Mer glaciale, étant plus forte que
celle du *belonga* (*huso*) paroît avoir donné
lieu à la remarque de M. Linnæus. En Russie
il ne s'emploie presque point d'autres peaux
pour les soupentes que celles du *cheval ma-
rin* (*rosmatus*).

La seconde espece d'*acipenser* est l'estur-
geon. Ce poisson étant assez connu, j'ob-
serverai seulement qu'il se pêche dans tou-
tes les rivières où se trouve le *belonga*, &
même dans plusieurs autres encore, à l'ex-
ception de celles du Gouvernement d'Ar-
changel qui se déchargent dans la Mer
blanche & dans la Mer glaciale. Cela paroît
d'autant plus singulier, que l'esturgeon se
trouve par-tout dans les rivières de Siberie
qui vont aussi se jeter dans la Mer glaciale.
C'est la seconde espece de *huso*, suivant
le Comte Marigli. Il se trouve dans le
Yaick une autre sorte d'esturgeon qui se
nomme en Russe schix; son museau est plus
pointu que celui de l'esturgeon ordinaire,
mais sa chair n'est pas à beaucoup près si
délicate.

Le *seviconga* est la troisième espece de
nos *acipensers*, il est plus petit que l'estur-
geon, & paroît être la 6^e. espece de *huso*
du Comte Marigli, quoique M. Klein l'ait
pris pour la troisième. Il a le museau plus
long & la chair un peu plus blanche que
l'esturgeon. C'est en quoi consiste la diffé-
rence qui se trouve entre ces deux pois-
sons. Il n'a pas pu découvrir encore s'il s'en
trouve dans d'autres rivières que celles qui
se jettent dans la Mer Caspienne.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DESCRIPTION

De la machine à laver le linge, inventée en
Angleterre il y a plus de quinze ans, &
dont il est fait mention dans la Gazette du
Commerce N^o. 15. 1768.

J'ai vu pendant mon séjour en Angleterre,
une machine pour laver & blanchir le linge:
en voici la description. Elle étoit faite de
douelles & cerclée à peu près comme une
barrique ou poinçon, & plus étroite par le
haut que par le bas. Au lieu de fonds ou
clôture d'en haut, elle avoit un couvercle
fort clos, au milieu étoit un trou à travers
duquel on mettoit une piece de bois ronde
de la grosseur du bras, dentelée, & sem-
blable à un baton pour remuer le chocolat,
excepté que ces especes de dents polies &
arrondies, s'étendoient autour de cette pie-
ce de bois de toute la hauteur de cette ma-
chine en dedans. Pour s'en servir on y met-
toit le linge, puis de l'eau de savon, on la
couvroit, & ensuite une femme tournoit
à droite & à gauche en faisant le tour de la
machine; cette piece de bois étoit en-
clavée au fond dans un trou, & traversée
par le bout d'en haut d'un baton d'un pied
& demi pour l'usage des mains. De temps
en temps on remuoit le linge afin de lui don-
ner la facilité d'être lavé par tout.

Avantage.

Il est certain qu'une seule femme, à l'ai-
de de cette machine, peut laver plus de
linge que dix autres dans un jour, & qu'il
en coûte beaucoup moins de savon, en
observant qu'il faut que ce savon soit verd
ou liquide,

Désavantage.

J'ai entendu dire à quelques personnes que cette machine déchiroit le linge, à moins qu'il ne fût neuf, & que la plupart de celles qui s'en étoient servies, en avoient abandonné l'usage.

COMPAGNIE DES INDES FRANÇOISES.

Prix courant des marchandises qui ont été vendues à l'Orient le 18 Janvier 1768.

SÇAVOIR:

BRODERIES DIVERSES.

Du Vaisseau l'Ajax.

TSB à 80 #; — doreas brodés de 7 &

demie à 8 aunes, DCR. à 83 # 10 B; — basins de Bengale, de 7 à 7 aune. & demie, sur 3 q. à 5 fix. 1 KB à 20 #; — 2 KB de 21 # 10 B à 21 # 16; — 3 KB à 24 # 8 B; 4 KB à 24 # 8 B; — 5 KB à 24 #; — 6 KB à 24 #. — D°. de la côte, de 8 & demie à 8 aune. 3 q. sur 5 huit. 2 BB à 45 # 5 B; — 1 BB à 56 #. — Marchandises de Pattera. Castles de 16 & demie à 17 aune. sur 3 q. à 5 fix. A 4 CSP, de 26 # 16 B à 26 # 17; — A 5 CSP, de 28 # 17 B à 28 # 18; — A 6 CSP, à 33 # 16 B; — d°. idem sur 7 huit à 11 douze. A 8 CSP à 40 # 2 B. Tanjeds de 14 & demie à 15 aune. sur 3 q. à 5 fix A 4 TB P, à 29 # 3 B; A 5 TB P, à 33 B; — A 6 TB P, à 35 # 10 B; — A 8 TB P, à 40 # 8 B; — A 9 TB P, à 41 # 1 B. Sirisafs brodés, de 7 aune. sur 3 q. A 1 SRB P, de 14 # 6 B à 14 # 12 B; — A 2 SRB, de 17 # 9 B à 17 # 14 B; — A 3 SRB P, à 19 #.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 5 Mars 1768.	C A D I X. le 16 Février.	M A R S E I L L E. le 24 Février.	D U N K E R Q U E. le 20 Février
Amsterdam, . . . 54 $\frac{3}{4}$	Paris, . . . 77 $\frac{1}{4}$	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$	Londres deux usances, 28 l. 18 s. ft. la l.
Londres, . . . 31 $\frac{1}{2}$		Amst. . . 54 3 8 ^e	
Hambourg, . . 178. $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 96 $\frac{3}{4}$	Cadix, . . . 15 6	Amsterdam deux usances, 218 l. 15 s. pour cent fl. banco.
Madrid, . . . 15 4 6		Madrid, . . . 15 8	
Cadix, . . . 15. 3 6	Lond. . . . 40 3 8 ^e	Livourne, . . . 96	Paris à deux usances un demi p. cent p.
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{4}$		Gènes, . . . 94 $\frac{1}{2}$	Idem à court jour, au pair.
Lyon, Rois, . . $\frac{1}{8}$	Madrid. . . au pair.	Paris, c. j. . . $\frac{1}{2}$ p. $\frac{2}{3}$ b.	
		Lyon. R. . . $\frac{1}{4}$ p. $\frac{2}{3}$ b.	
		Montpellier, au pair.	
		Piastrès, . . 48. 15	

Navires en armement.

DE BORDEAUX, le 25 Février 1768.

Le Navire l'Artibonite, de Bordeaux, & de 300 tonneaux, Capitaine Manieres, est en charge dans ce Port pour le Cap & le bas de la Côte, & partira du 20 au 25 Mars. Ceux qui voudront y passer ou charger à fret, pourront s'adresser à MM. S. Anat & Douat, place des Cordeliers, à Bordeaux.

DE NANTES, le 26 Février 1768.

Le Navire la Prospérité (a) de 400 tonneaux, Armateur M. Mosneron, est en charge dans ce Port pour le Cap.

(a) On ne sçait pas encore le nom du Capitaine.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port les Navires étrangers la *Demoiselle Vigera*, de 130 tonneaux, Capitaine *Gerben Vilzes*, interprete le sieur *Odiette* pour Amsterdam; le *Jeune Jacob*, de 130 tonneaux, Capitaine *Willen-Daniel Meyer*, Interprete le sieur *Van Neunen*, pour Hambourg; la *Distelboom* de 130 ton. Capitaine *Johannes Backer* (b) Interprete le sieur *Odiette*; & les quatre *Sours* de 150 tonneaux, Capitaine *Agas Franses*, Interprete le sieur *Odiette*, pour Rotterdam.

DU HAVRE, le 27 Février 1768.

Il y a en charge dans ce Port les Navires la *Confiance*, de 250 tonneaux, Armateur *M. Limozin*, (c) l'*Aimable Marthe*, de 300 tonneaux, Capitaine *Lesage*, pour aller au Cap, & qui partira à la fin d'Avril; ceux qui voudront y passer ou charger à fret, pourront s'adresser à Paris, à *MM. Cottin l'aîné & fils*; à Rouen, à *M. Godefroi*, & au Havre à *M. J. B. Bunel*; la *Chasse Suzanne*, de 150 tonneaux, Capitaine *Ouin*, pour aller à la Trinité Isle de la Martinique, & partira à la fin de Mars. Ceux qui voudront passer sur ce Navire ou y charger à fret, pourront s'adresser à Paris, à *M. Pinchaud*, Banquier, rue S. Sauveur; à Rouen, à *M. Boisjouvain* oncle, & au Havre à *M. Roche*.

Le Navire étranger la *Dame Catherine*, Capitaine *Mewes Eggens*, Hollandois, venu de Rouen le 20 sur lest, est en charge au Havre pour Hambourg, & partira le plutôt possible.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 5 Mars 1768.

	H	S	
Or de Portugal, à . . .	712		} marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	696		
Les guinées à . . .	709		} once.
Ducats à . . .	96	15	
Or fin à 23 k. 31.32 à . . .	98		
Or à 20 karats à . . .	82	10	} marc.
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53	15	
Idem à 11 & 10 g. à . . .	52	15	
Piastrs . . .	48	15	

(b) On ignore le lieu de sa destination.

(c) On ignore le nom du Capitaine.

FINANCES.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Mars.
L'Empereur,	1 ^e .	D.	11
Despeignes,	2 ^e .	F.	9
Issaly,	3 ^e .	C.	11
Deschamps,	5 ^e .	C.	11
Gaultier,	8 ^e .	F.	9
Deschappelles,	13 ^e .	G.	10
De Tournieres,	15 ^e .	H.	8
De Courmont,	18 ^e .	D.	10
Rousseau,	26 ^e .	J.	10
Drouet,	35 ^e .	J.	10
D'Eaubonne,	37 ^e .	H.	9
De la Bretaiche,	40 ^e .	E.	9
Meulan,	44 ^e .	H.	9
De Lauge,	48 ^e .	J.	10
Rouillard,	58 ^e .	F.	10
Desplaces,	61 ^e .	J.	9

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mars 1768.	Jeudi 3.	Vendredi 4.	Samedi 5.
Ac. des Indes. . .	1240	1240	1242 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com. . .	390		
Prom. à 5 p. 8. . .	19		18 $\frac{1}{2}$
Prom. à 4 p. 8. . .	40	39 $\frac{3}{4}$	39 $\frac{3}{4}$ 40
Bill. de la Com. . .			
Ac. des Fermes. . .	897 $\frac{1}{2}$	897 $\frac{1}{2}$	900
Amortissement. . .	3		
2 f. p. l. du Dix. . .	10		9 $\frac{1}{2}$ 9
3 ^e Loterie. . .	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{2}$
Annuités. . .			358
Coup. d'An. . .	68	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil. . .			29 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil. . .	33	33	33 33 $\frac{1}{2}$
Col. 1759. . .	38		
Canada. . .	44	44	44 $\frac{1}{2}$
4 ^e L. Epoues. . .	12	11 $\frac{1}{2}$ 12 ^e . 16 $\frac{1}{2}$	11 $\frac{1}{2}$
Nouette. . .	36	36 35 $\frac{1}{2}$	35 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse . .	1100		1100
CONTRATS.			
Sur la Ville. . .			
A 4 p. 8. . .			
Languedoc. . .			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 20.

D E N A N T E S.

A R R I V É E de Navires.

D U 19 au 26 Février 1768, il est entré dans ce Port 31 Bâtimens François; sçavoir, le *Dragon*, de 300 tonneaux, Capitaine *le Ray de la Rochardiere*, venant du Port-au-Prince; le *Roi Negre*, de 180 tonneaux, Capitaine *Cazal*, venant de Léogane chargés tous deux de 611 barriques 4 quarts de sucre brut, terré & tête, 54 quarts de café, 12 futailles 28 barriques 1 tierçon 9 quarts d'indigo, 167 balles & ballots de coton & plusieurs autres marchandises des Colonies; la *Notre Dame de la Conception* de 100 tonneaux, Capitaine *Bettriquot Damesquet*, venant de Marseille chargé, à la consignation de *M. Larralde*, de 100 milliers de savon, 22 pieces d'huile d'olive & 7 balles de coton; le *Printemps*, venant de Cadix avec raisins, vin & eau-de-vie; la *Marie Anne*, venant de Lisbonne avec huile d'olive, vin & coco; le *Jafon*; la *Perdrix*, venant tous deux des Sables avec froment, & ayant, à la consignation de MM. *Balban & Mosneron*, 21500 morues vertes; la *Marie Suzanne*, venant de Saint Savignen; la *Sainte Anne*; le *Saint Jacques*, venant tous deux d'Oleron; le *Typhon*; les *Deux Amis*; l'*Aventurier*, venant tous trois de Cette chargés de vin comme les trois autres; le *Prophète Elie*, venant de Dieppe; la *Curieuse*, venant de Rouen avec harengs, plâtre, craie & beurre; la *Jeanne*; le *Saint Jean-Baptiste*, venant tous deux de Bordeaux, avec vin, plumes à lit, cendres gravelées, drap de Carcassonne & garance; le *Saint Jacques*, venant de Port-Louis; le *S. Jean-Baptiste*, venant de Douarnenez, tous deux chargés de fardines, de morue seche & d'huile de morue; le *Saint François*, venant de Vannes avec fil à voile, seigle & beurre; la *Marie*, venant de Morlaix avec du suif; l'*Aimable Jeanne*; le *Diligent*; l'*Aimable Angélique*; l'*Union*; la *Sainte Anne*, venant tous cinq de l'Orient avec des marchandises de la Compagnie; la *Reine Blanche*, venant de Brest; la *Jeanne*, venant de la Rochelle; le *Cheval Marin*, venant de Saint Martin de Ré, chargés de vin, morue verte & seche, huile de morue & autres marchandises; le *Saint Michel*, venant de Cherbourg avec cendres de Varech; la *Marie Magdeleine*, venant de Redon avec avoine, chanvre & cidre.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti du même Port, dans le même espace de temps, 13 Navires François & 5 Etrangers; sçavoir, des François, la *Julie*, Capitaine *Giraud*, allant au Port-au-Prince; les *Trois Freres & la Saur*, Capitaine *Jean Cartel*, allant à Londres avec indigo, pois verts & faïols; la *Legere*, Capitaine *Pierre Fontaine*, allant à Lisbonne avec peaux de veaux & de moutons corroyées & en mégie, & bougies blanches; l'*Aimable Marie*, Capitaine *Jean Hacquemat*; la *Marie Anne*, Capitaine *Jean Blois*; le *Petit Jacques*, Capitaine *Jean Turbé*, allant tous trois à Rouen avec froment; l'*Aimable Julie*, Capitaine *Thomas Maugé*; la *Nawa*, Capitaine *Gregoire Resleau*; la *Grange*, Capitaine *Jean Pelletier*; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Dalbarade*; la *Constanee*, Capitaine *J. Bremont*, allant tous cinq à Rouen, au Havre, à Marseille, à Lisbonne & à Saint Valery avec seves froment & peaux de veaux; des Etrangers, la *Concorde*, allant à Hambourg; l'*Industrie*, allant à Bruges; la *Judith Jacoba*, allant à Rotterdam avec pierres à fusils, café, indigo, miel, sucre brut & terré & vin d'Amont; le Navire du Capitaine *Pedro du Rivas*, allant à Cadix avec diverses marchandises; le *Rensjen*, allant à Lisbonne avec orge.

D E D U N K E R Q U E.

A R R I V É E de Navires.

Du premier au 10 Février 1768, il est entré dans ce Port 7 Navires François de l'encombrement de 300 tonneaux; 5 Anglois de 400 tonneaux, & 1 Hollandois de 24 tonneaux; sçavoir, des François, le *Ponchartrain de Barfleur*, Capitaine *Gilles Menage*, venant de Charente chargé de 22 pieces 177 tierçons d'eau-de-vie; le *Saint Pierre*, Capitaine *Dominique Verhaege*; le *Bien Aimé*, Capitaine *Etienne Messenacker*; le *Saint George*, Capitaine *Etienne la Vallée*, venant tous trois de Rouen, le premier chargé de papier, le second sur lest, & le troisième avec droguerie, fayence, papier & autres marchandises; l'*Aimable Magdeleine* de Cherbourg, Capitaine *René Laurent Demay*, venant de Caillery chargé de 279 salines de sel blanc; les *Deux Freres*, Capitaine *Nicolas Blankmann*, venant de Dieppe chargé de 52 paniers de verre; le *Saint Mathieu*, Capitaine *Mathieu Baffa-*

man, venant d'Etaples avec 8 pieces d'huile ; des Anglois, la *Dorothée*, Capitaine *Mathieu Eaden*, venant de Sunderland avec charbon de terre ; la *Volonté d'Amis*, Capitaine *Zedemandoes*, venant de Rochester, le *David & Elisabeth*, Capitaine *David Baker*, venant de Colchester tous deux sur lest ; le *Lyon*, Capitaine *Johu Frencks* ; le *Gedeon & Hannack*, Capitaine *Richard Gillbe*, venant tous deux de Londres, chargés de doutes, de tabac en feuilles, de plomb, de fer & d'autres marchandises ; le *Jeune Jacob* Hollandois, Capitaine *Leendert Huys*, venant de de Maesfluys chargé de 50 tonnes 37 quarts de tonnes de morue, & une partie de poisson frais.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 8 Navires Franç. de 939 tonn. 4 Holl. de 304 tonn. & 1 Anglois de 80 tonn. scav. des François, l'*Aimable de Calais*, Cap. *Antoine Panier* ; l'*Elisabeth* aussi de Calais, Capitaine *François Tourneur*, allant ainsi que le premier à la Rochelle ; l'*Aurore* de Libourne, Capitaine *Pascal Cheret*, allant à Libourne sur lest comme les deux précédens ; l'*Aimable Adélaïde*, Capitaine *Jean Tessenar*, allant au Cap chargé de diverses marchandises ; la *Valeur* de l'Isle-Dieu, Capitaine *Honoré Auger*, allant à Calais chargé d'eau de-vie ; la *Magdeleine*, Capitaine *Pierre-Nicolas Lobet* ; la *Notre-Dame de Grace*, Capitaine *Pierre Vandhandt*, allant comme le précédent à Marseille, chargés de tabac en carottes, de fèves & d'autres marchandises ; le *Saint Nicolas* de Dieppe, Capitaine *Antoine Gilles*, allant au Havre chargé de tabac en feuilles ; des Hollandois, les *Quatre Freres*, Capitaine *Gerke Beckes*, allant à Bordeaux ; le *Jeune Jacob*, Capitaine *Leendert Huys*, allant à Maesfluys tous deux sur lest ; le *Jeune Albert*, Capitaine *Pierre de Haan*, allant à Amsterdam avec sucre, café & autres marchandises ; la *Jeune Marie*, Capitaine *Damelis Vanderplat*, allant à Flessingue chargé de futailles vuides & autres marchandises ; le *Jacques* Anglois, Capitaine *Jacques Thomas*, allant à Bristol sur lest.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

Du 20 au 27 Février 1768, il est entré dans ce Port 21 Navires François & Etrangers ; savoir, des François, l'*Aimable Sophie*, Capitaine *Safrai*, parti le 18 pour la Guinée, rentré de relâche le 23 ; l'*Harmonie*, Capitaine *Poisson*,

parti le même jour que le précédent pour le Cap, rentré aussi de Relâche le 24 à cause des vents contraires ; l'*Aimable Julie*, Capitaine *Bachelet* du Havre, venant du Cap ; la *Jeannette* (*), Capitaine *Mordan* de Saint Malo, venant de Bordeaux chargé de diverses marchandises pour Saint Malo ; les *Trois Freres*, Capitaine *le Normand* de Rouen, venant de Plymouth sur lest ; le *Prudent*, Capitaine *Hus* de Grandville, venant de Marseille avec diverses marchandises ; la *Françoise*, le *Victor*, tous deux de Grandville ; le *S. Jacques* de Bayonne, venant tous trois de Cette avec vin & eau-de-vie ; la *Jeanne Madeleine* de Dieppe ; la *Marie Catherine* de l'Isle-Molene ; le *Saint Victor* de Saint Valery en-Caux, venant tous trois de la Bretagne chargés de froment ; le *Lion* de Rouen, venant de Dunkerque avec lin, graine de lin & grès ; le *Joseph Marie*, venant de Cherbourg avec lard & beurre pour les Colonies ; des Etrangers, le *Guillaume & Jacob* Hollandois, venant d'Alicante avec foudre, amandes & vin ; le *Hattening* de Brême, venant de Nantes chargé de froment ; la *Demoiselle Catherine Jeanne* Hollandois, venant de Corck avec beurre, bœuf, chandelle & faumon ; le *Marquis de Gramby*, Anglois ainsi que les suivants, venant de Dublin avec du bœuf ; la *Mouche* ; la *Christiana*, venant tous deux de Falmouth chargés d'étain.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti du 21 au 26 du même Port du même mois 9 Navires Franç. & Etrang. scav. la *Chaste Suzanne*, Capitaine *Chautel*, allant à Rouen ; la *Résolution*, Capitaine *Baselius* ; l'*Espérance*, Capitaine *Koogman* ; le *Saint Jacques*, Capitaine *Gertz*, allant tous trois à Amsterdam ; la *Dame Gueche*, Capitaine *Haesloop* ; le *Jeune Tobie*, Capitaine *Albert* ; le *Jeune Weillinga*, Capitaine *Jottie Ottes*, allant tous trois à Hambourg, tous chargés de sucre & de café ; le *Coaster*, Capitaine *Williams* ; le *Marquis de Gramby*, Capitaine *Black* tous deux Anglois, allant en Irlande sur lest.

(*) Ce Navire parti de Bordeaux le 28 Janvier étoit commandé ci-devant par le Capitaine Trehouard qui est resté malade à Bordeaux : Le Bâtiment étant près d'échouer sur les Côtes d'Angleterre, a été emporté par la force du vent, & est rentré de relâche à Dieppe, d'où il est parti pour se rendre à Saint Malo, mais il a encore été forcé de relâcher au Havre à cause des vents contraires.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de Knapen, au bas du Pont Saint Michel, 1768

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 22.

DE BORDEAUX.

ARRIVÉE de Navires.

Pendant tout le mois de Février 1768, il est entré dans ce Port 50 Navires François & 22 Etrangers; des François, 16 venoient des Colonies; sçavoir, la *Catherine* de 100 tonneaux, Capitaine *Bouchet*; le *Grand Saint Jacques* de 180 tonneaux, Capitaine *Boyer*; la *Pauline* de 140 tonneaux, Capitaine *François Baubens*; la *Princesse des Landes* de 120 tonneaux, Capitaine *Jaulery*; le *Saint Alexis* de 200 tonneaux, Capitaine *Boret*, partis tous cinq de la Martinique; la *Guadaloupienne* de 300 tonneaux, Capitaine *Sarrou*, parti de la Guadeloupe; l'*Aclif* de 300 tonneaux, Capitaine *Rosain*; l'*Alexandre* de Saint Malo & de 350 tonneaux, Capitaine *Chauchart*; le *Jeune Cesar* de 130 tonneaux, Capitaine *Daguet*, partis tous trois du Cap; la *Julie* de 350 tonneaux, Capitaine *Delbreil*, parti de Saint Marc; le *Breton* de 140 tonneaux, Capitaine *Sanguinet*; la *Julie* du Port-au-Prince, Capitaine *Dureffe*, partis tous deux du Port-au-Prince; le *Mars*, Capitaine *Emery Lavalée*; le *Vaillant* de 150 tonneaux, Capitaine *Ferbos*, partis tous deux de Saint Domingue; le *Duc de Duras* de 200 tonneaux, Capitaine *Dugast*, parti de Léogane; la *Jeanne Elisabeth* de 200 tonneaux, Capitaine *Debelouan*, parti des Cayes Saint Louis, tous chargés de marchandises des Colonies pour divers Particuliers & Négociants de Bordeaux; des 34 autres François de 1526 tonneaux, 4 venoient de Rouen, 1 de Dieppe, 1 d'Aiguillon, 2 de Saint Sebastien, 6 de l'Orient, 1 de Marans, 1 de Saint Michel, 1 de Calais, 1 de Treguier, 2 de Morlaix, 1 de Douarnenez, 2 de Saint Malo, 1 des Sables d'Olonne, 1 de l'Isle de Ré, 1 de Dunkerque, 2 de Redon, 1 de Landerneau, 1 de la Rochelle, 1 de Vannes, 1 de Libourne, 1 de la Roche-Bernard & 1 de Miquelon, chargés de diverses marchandises; des 22 Etrangers faisant 2640 tonneaux, 2 venoient de Copenhague, 1 de Dublin, 1 de Londres, 1 de Hambourg, 1 d'Amsterdam, 1 de Rotterdam, 1 de Stetin, 1 de Limerick, 4 de Corck, 1 de Newcastle, 1 de Petersbourg, 1 de Zericée, 2 de Colberg, 2 de Bilbao, 1 de

Saint Ander & 1 de Saint Martin, chargés aussi de plusieurs sortes de marchandises.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 26 Février au 4 Mars 1768, il est entré dans ce Port 6 Navires François & 2 Etrangers; sçavoir, des François, la *Ville des Cayes* de 150 tonneaux, Capitaine *Desvallons*, venant des Cayes, chargé de 191 barriques, 2 quarts de sucre brut, 17 barriques de sucre terré & tête, 5 barriques 3 quarts & un baril d'indigo, 9 balles 2 ballots de coton, 1 quart, 1 ancre & 1 sac de café, 2 barriques de vieux cuivre, 1 caisse de carot, 5 barils de confitures & 5 caves de syrop; le *Saint Pierre*, Capitaine *Jean Maufret*, venant de l'Isle de Ré chargé de 34 tonneaux de vin; la *Providence*, Capitaine *Joseph Chaton*, venant de l'Orient avec des marchandises de la Compagnie des Indes; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jacques Folleville*, venant de Redon avec 20 barriques de miel; la *Marie*, Capitaine *Julien Fardel*, venant de Quimper avec beurre, bled noir, avoine, crin & fayence; le *Saint Pierre*, Capitaine *Gery Coribras*, venant de Pont l'Abbé avec des sardines & de l'huile de sardines; des Etrangers, la *Dame Suzanne*, Capitaine *Jean Franssen*, venant du Havre; le *Sara Maria*, Capitaine *Pieter Leeukes*, venant d'Ostende tous deux sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port, dans le même espace de temps, 6 Navires François & 1 Etranger; sçavoir, le *Saint Etienne* de 500 tonneaux, Capitaine *Durand*, allant au Port-au-Prince; les *Bons Amis* de 300 tonneaux, Capitaine *Guichard*, allant à la Guadeloupe; les *Deux Sœurs* de 70 tonneaux, Capitaine *Lafalle*, allant à Bayonne avec pierres à fusils, beurre, couil, felles, houffes, caparassons, ardoises & filasse; le *Saint Pierre*, Capitaine *Nicolas Roger*, allant à Rouen; le *Saint Jean*, Capitaine *François Soubités*, allant à Boulogne tous deux avec froment & seigle; le *Saint Jean*, Capitaine *Louis la Clotte*, allant à Dieppe avec des os de bœufs; l'*Hypen*

Y *

hove, Capitaine *Lieven Adrians*, allant à Middelbourg avec vin d'Amont, sucre terré & brut.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 22 au 29 Février 1768, il est entré dans ce Port 31 Navires François & 10 Etrangers, venant de Dunkerque, de Cadix, d'Alger, de Bonne, d'Acre, de Salonique, de Porte Rati dans l'Archipel, de Clarence en Morée, de Sandardy, de l'Escuillette en Sicile, de Tarente, de Livourne, de Tossa, d'Alicante, de Carthagène, de Mazaron, d'Almerie, de Valence, de Barcelonne, de Palamos, de la Bastie, de Nice, de Savone, d'Agde, de Narbonne, de Port-Vendre, d'Arles & de Toulon, chargés de diverses marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 77 Bâtimens François & 24 Etrangers; des premiers, deux alloient aux Colonies; savoir, le *Prince Sauvage*, Capitaine *Jean Aubré Duertre* de Paimbœuf, parti pour le Cap; le *Dannaucourt*, Capitaine *François Gilbert*, parti pour la Guadeloupe; les autres alloient à Menton, à Martigues, à Toulon, à Hyeres, à la Ciotat, à Frejus, à Cette, à Saint Tropès, à Narbonne, à la Seine, à Arles, à Port-Maurice, à Monaco, à Nice, à Luan, à Bormes, à Bando, à Gênes, en Italie, à Benicarlo, à Naples, à Barcelonne, à Mahon, à Iviça, au Levant, en Morée, à Senari, à Smyrne, en Syrie, à Malthe, en Barbarie, à Tunis, à Cadix, à Rochefort, à Brest, au Havre, à Beere, chargés de diverses marchandises.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 4 Mars 1768.

Les Navires le *Corbeau* de 300 tonneaux, Ar-

mateurs MM. *Arnous*; le *Dragon* de 300 tonn. Capit. le *Ray de la Rochardiere*, Armateur M. de *Luynes*, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Guadeloupe; le second pour le Port-au-Prince.

Le Navire Etranger le *Prince Charles* de cent dix tonneaux, Capitaine *James Christy*, est aussi en charge dans ce même Port pour Gotherembourg.

Depuis le premier Mars il a été lancé à l'eau deux Navires, savoir, l'*Elisabeth* de 160 tonneaux, construit par M. *Prebois*, & qui sera commandé par le sieur *la Barre Proust*; & la *Loire* de 400 tonneaux construit pour M. *L. Drouin* par le sieur *Bourmaud Cadet*.

On a appris par des Lettres de Saint Domingue que le Naire le *Royal Louis* de Nantes, avoit fait naufrage sur un écueil nommé le *Mouton* près la Rade du Cap: on impute cet accident à l'inexpérience du Pilote; l'équipage s'est heureusement sauvé.

DE ROUEN, le 8 Mars 1768.

Le Navire l'*Aimable Portugaise*, d'environ 120 tonneaux, 10 hommes d'équipage, Capitaine *Charles le Clerc*, est en charge dans ce Port pour Lisbonne, & partira à fin de Mars. Ceux qui voudront y passer ou faire charger des marchandises pourront s'adresser à M. *Darcel*, Négociant, au Capitaine en son bord, ou au sieur le *Boulenger*, son Courtier.

DE BORDEAUX, le 1^{er} Mars 1768.

Suite des Navires en coutume pour les Isles.

Numeros 74, l'*Archicomte*, Armateurs MM. *Donat & Saint-Anac*; 75, le *Jeune Joseph*, Armateur M. *Louis Jacob*; 76, la *Société*, Armat. MM. *Bourges freres*, Courtier le sieur *Chevret*; 77, l'*Aclif*, Armateurs MM. *Delsolier, Lagrange & Delorthe*, Courtier le sieur *Guimounet*; 78, la *Comtesse de Blot*, Armateur M. *Faurès*, Courtier le sieur *Chevret*.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiers, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPE, au bas du Pont Saint Michel, 1768

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Mardi 15 Mars.

AGRICULTURE.

M É M O I R E

Sur la question de sçavoir si des Communautés étrangères peuvent régulièrement posséder des biens-fonds dans le Royaume.

LA question qu'on discute dans ce Mémoire, nous a paru intéressante par ses conséquences pour l'Agriculture en général. Le Mémoire a été imprimé (a) au sujet d'une contestation élevée entre les Habitans de Rocroy, Ville de France, & ceux de Revin qu'on prétend Étrangers. L'Auteur (M^e. LETHINOIS, Avocat au Conseil) y discute d'abord divers moyens de forme qui ne sont que pour les Juges & les Parties, & qui n'ont aucun trait aux matieres dont nous nous occupons.

On examine ensuite si les biens-fonds peuvent régulièrement rentrer au pouvoir des Communautés étrangères; M. Lethinois établit la négative, & prétend que la multiplicité des exemples contraires à son système, fournit un motif de plus pour reprimer ce qu'il regarde comme un abus. Il envisage son objet relativement à l'intérêt de l'État & aux regles ordinaires de la Jurisprudence; il traite en effet la matiere sous ces deux aspects, également en Politique & en Jurisconsulte.

(a) A Paris, chez Knapen, Libraire-Imprimeur.

» La question, dit M. L.** est neuve ;
» on ne la trouve agitée nulle part au mi-
» lieu de cette foule de questions que les
» Jurisconsultes se sont plu à élever & à
» résoudre dans leurs livres.

M. L.** entre ensuite à ce sujet dans un détail qui annonce beaucoup de vues & de connoissances relatives à son état, & qui attache autant par le style que par la nature des objets discutés. M. L.** ayant lui-même donné le précis de ses raisons dans une consultation qui est signée de plusieurs Avocats au Parlement & au Conseil, nous croyons ne pouvoir mieux faire que d'en rappeler les termes. Ils donneront une notion suffisante des moyens sur lesquels on a cru pouvoir se fonder pour demander que la possession des fonds du Royaume soit interdite aux Communautés étrangères.

» Comme il n'existe pas encore de Loi
» positive sur le droit de propriété des
» Communautés étrangères du Royaume,
» on doit juger de ce droit par les induc-
» tions tirées des Loix analogues à l'espece :
» les convenances & le bien public doivent
» sur-tout entrer en considération.

» Le droit de propriété à l'égard des
» terres & des héritages, est fondé tout
» entier sur le droit civil ; l'aptitude à pos-
» séder, sous la protection & la garantie
» des Loix, les fonds qui entrent dans la
» composition d'un État, est le privilege
» particulier de ceux qui sont membres de
» cet État : l'existence du droit d'aubaine
» chez plusieurs Nations, est une des preuves
» de ce principe.

Y

» On admet chez nous une sorte de tolérance en faveur des Particuliers étrangers : on leur permet l'usufruit des biens du Royaume, mais il n'en doit pas être de même à l'égard d'une Ville & d'une Communauté : deux observations établissent la vérité de cette proposition.

» En premier lieu, un Particulier étranger qui possède en France des biens, est assujetti à y résider, & par ce moyen il paye à l'Etat le prix du droit de propriété ; il paye avec tous les Propriétaires du Royaume les charges publiques imposées non-seulement sur les fonds, mais sur les consommateurs, c'est-à-dire sur les domiciliés.

» Il n'en est pas de même d'une Communauté étrangère d'Habitans : comme elle est immuablement fixée hors du Royaume, comme elle ne peut y retirer les biens qu'elle y détient, elle les possède gratuitement : elle jouit gratuitement du plus beau des droits qui appartiennent aux membres d'une association civile, savoir, le droit de propriété ; tandis que l'Etat lui garantit la sûreté de sa possession, elle ne lui paye rien en retour ; non-seulement elle ne paye aucune des impositions d'assises de diverses manières sur les consommations, mais elle peut même se trouver affranchie de celles qui s'assoient sur les fonds, cette franchise aura lieu si elle vient à posséder un fonds noble en pays de taille réelle.

» En second lieu, le Particulier étranger qui jouit d'un héritage en France, le restitue en mourant à l'Etat. C'est l'effet de la Loi de l'Aubaine : & comme le terme de la vie d'un homme est peu long, l'Etat a la certitude d'être bientôt dédommagé de la tolérance admise en faveur de l'Etranger : la faculté momentanée qu'on lui a laissée est bien rachetée à son décès par la confiscation de sa succession : il n'en est pas de même d'une Communauté, elle ne meurt pas, elle jouit toujours, elle brave tranquillement la rigueur de l'aubaine, & ce droit ne peut jamais s'ouvrir à son préjudice.

» Il semble donc qu'en souffrant qu'une Ville étrangère possédât des biens dans le Royaume, on blesseroit l'ordre public, & qu'on détruiroit l'égalité qui doit

» regner dans la répartition des charges de l'Etat ; il semble qu'on dérogeroit à la Loi de l'Aubaine en faveur de cette espèce de Propriétaires qui obtiennent précitément chez nous le moins de faveur, & dont on a le plus de soin de limiter les possessions.

» Pour jouir d'une faculté si exorbitante, il seroit juste au moins, que des Villes étrangères eussent une fois dédommagé l'Etat ; il faudroit qu'elles lui eussent payé ou qu'elles lui payassent une fois le droit de retirer un fonds du commerce, de l'enlever aux Propriétaires nationaux, & d'en transporter le produit hors de France ; il seroit juste qu'elles eussent obtenu ou qu'elles obtinssent des lettres d'amortissement : à défaut d'un privilège de cette nature, les fonds qu'elles possèdent doivent être soumis à la confiscation.

La manière spécieuse avec laquelle l'Auteur a établi sa proposition, ne peut manquer de faire beaucoup d'honneur à son talent : mais il est aisé de voir que son grand argument dérive de la Loi de l'aubaine, Loi que toutes les Nations s'accordent aujourd'hui à restreindre ; d'après cela ne pourroit-on pas dire que son système tendroit à détruire un principe généralement adopté.

OBSERVATIONS

*Sur le bled de Smyrne, par M.*** du Mans.*

Je réponds aux observations insérées dans votre Gazette N°. 15, que je cultive depuis 1760, le bled connu sous le nom de smyrne, de barbarie, de miracle ou bled à troche, dans deux campagnes de nature de sols différents, bon & médiocre & assez en grand pour pouvoir en juger, & que depuis quelques années j'en ai cru devoir réduire la culture de trois quarts & demi ; quelques autres personnes ont suivi mon exemple, par les mêmes raisons que je vais vous exposer.

Ce froment produit un très-beau grain, un peu rond, gros & plein, il pèse quasi le double de nos fromens ordinaires, & produit moins de son ; la farine prend plus d'eau pour la convertir en pain, produit plus de pain, lequel demande un plus fort degré de cuisson que celui de nos froments ; le pain

en est très-bon ; mais tous ceux qui en ont récolté & fait du pain dans cette Province, conviennent que la blancheur n'égale pas celle de celui de nos beaux fromens, & qu'il est infiniment moins blanc que celui qui provient du froment Touzet ou de Pologne, lequel soutient bien la blancheur dans ces climats ; mais il est plus délicat & plus susceptible de la gelée, que nos fromens ordinaires.

Je reviens aux inconvénients qui nous ont fait renoncer à la culture en grand du froment de smyrne, dont l'épi étant court & très-gros, ayant 2 pouces de circonférence, quelquefois plus, offre une forme irrégulière à peu près comme celle d'une grappe de raisin, le grain ferré & barbu ; les pluies s'arrêtent facilement dessus, & n'étant pas en dépouille comme l'épi de nos fromens, elle y séjourne plus long-temps, fait pancher l'épi, déjà fort lourd par lui-même en proportion de son coler plus menu que le tuyau qui le porte, le moindre vent alors casse la paille à la moitié de la tige ; les tempêtes le couchent facilement, il ne se relève jamais, alors il mûrit rarement bien, à moins de grandes chaleurs aux approches de la moisson.

Cette paille est haute de 4 à 5 pieds, ronde & pleine comme le petit jonc de marais, chaque tuyau porte assez souvent deux épis placés dans le haut assez près l'un de l'autre, quelquefois trois, & très-rarement quatre ; le pied donne assez ordinairement 4 à 5 & 6 tuyaux dans les terres productives, & lorsqu'il n'est pas semé trop ferré, cette production est réellement très-considérable, & même extraordinaire quand elle vient à bien ; mais dans les années humides & tardives, il parvient très-difficilement à sa parfaite maturité, & alors la qualité en est altérée.

Les cantons de Bocage coupés de bois, de hayes & couverts, sont ordinairement les plus remplis de moineaux. Ces petits animaux s'acharnent par préférence à ce bled de smyrne par goût, ou par la facilité qu'ils ont de se percher sur un gros épi voisin d'un autre qu'ils attaquent à leur aise, ils le dévorent en entier, ou font tomber à terre ce qu'ils ne peuvent manger, quand le grain approche de la maturité ; ils s'y attachent dès le mois de Juin, aussi-tôt que

le grain se forme & gagne un peu de consistance ; de sorte que j'ai éprouvé en l'année 1764, qui présentait la plus belle récolte de ce bled, de n'avoir pas recueilli le double de la semence.

Un autre inconvénient provient de la paille de ce bled, (a) laquelle étant ronde, pleine de moelle, comme je l'ai dit, durcit en sechant à sa maturité, de sorte que les bestiaux répugnent à la manger ; c'est un objet intéressant que la nourriture des bestiaux ; au surplus, il est très-vrai que la production du bled de smyrne, quand il vient à bien, & qu'il n'a pas essuyé les uns ou les autres de ces inconvénients, est très-considérable ; qu'elle peut donner 20 à 25 pour un en grand, tout au plus, les épreuves en petit & dans les jardins ne pouvant guères faire règle.

Si ce qu'on nous dit, est fondé du succès d'un essai qui a été fait l'année dernière en Touraine, du froment de Sibirie, la culture pourroit peut être mieux en convenir au climat de la France ; cette contrée de l'Europe, la plus froide, n'éprouve le dégel certain que dans le mois de Mai ; c'est alors qu'on y commence à labourer & semer le bled ; la progression en est si prompte, qu'elle se fait en deux mois de temps, entre la semence & la moisson, & les terres y supportent deux récoltes consécutives entre le mois d'Avril & celui de Septembre. Il ne seroit pas impossible au Gouvernement de se procurer une certaine quantité de semences de Sibirie, & de la répandre en différentes Provinces pour en faire & multiplier les essais qui successivement en fourniroient en suffisance.

J'ai l'honneur d'être, &c.

NOUVELLES POMPES.

Les Pompes de nouvelle construction inventées par M. Darles de Linieres, ne sont point une de ces inventions frivoles dont la vanité est le principe & qui servent à étendre les progrès du luxe. Il s'agit d'une dé-

(a) Cette paille est d'un très-beau jaune. Les Barbaresques en font usage pour des tapisseries très-artistement travaillées, & variées en diverses couleurs qu'ils savent lui donner.

couverte qui intéresse l'humanité, & dont l'effet, aussi prompt qu'infailible, est de garantir les hommes, les édifices & les vaisseaux des fléaux redoutables qui n'en opèrent que trop souvent la destruction. C'est une vérité démontrée par les expériences qui ont été faites en présence des personnes les plus respectables & des Juges les plus éclairés. Il n'est peut-être jamais arrivé qu'une invention nouvelle ait été aussi scrupuleusement examinée.

Le privilège exclusif de ces Pompes accompagné de Lettres-patentes, a été accordé à l'Inventeur à la suite de diverses expériences ordonnées par M. le Duc de Choiseul, alors Ministre de la Marine; le Parlement a ordonné de nouveaux examens avant l'enregistrement des Lettres-patentes, d'autres expériences ont été successivement soutenues pendant le courant de 18 mois à Brest & à Paris, en mer comme sur terre par les principaux Officiers de la Marine du Roi, des Commissaires Ordonnateurs de la Marine, des Ingénieurs en chef Constructeurs de Vaisseaux, & cinq Membres de l'Académie des Sciences de Paris, tous nommés à cet effet par M. le Duc de Praslin, Ministre de la Marine, qui a honoré de sa présence l'une de ces principales épreuves.

C'est à la suite de toutes ces expériences constatées par des Procès-verbaux, que le Ministre a passé à M. de Linier un marché de la fourniture de ses Pompes à épuisement pour les Vaisseaux du Roi, & de ses pompes à incendie pour la conservation des magasins & arsenaux de Sa Majesté dans ses Ports.

Une autre expérience a été faite en présence du Roi à Versailles: cette expérience a été insérée par ordre du Gouvernement dans la Gazette de France du 11 Décembre dernier 1767.

D'autres épreuves se sont successivement faites en Hollande, à Bruxelles, à Marseille, à Montpellier, à Cette, à Bordeaux, à la Rochelle, au Havre, à Rouen, à Angers, à Amiens, &c. par-tout les mêmes propriétés ont été reconnues & authentiquement constatées.

On voit qu'il ne s'agit point ici de ces inventions annoncées par de vagues allégations, ou sur des certificats souvent mandés

& toujours équivoques. C'est l'utilité publique, loi suprême que le Ministre ne perd jamais de vue, qui l'a déterminé à prendre les plus exactes précautions pour se prémunir contre toute erreur sur l'exposé des avantages de ces Pompes, particulièrement eu égard à leur service dans deux objets également importants, celui de la Marine & celui des Incendies; il semble que de pareilles authenticités doivent naturellement faire cesser toute incertitude chez le Citoyen.

La fabrique de ces Pompes a été érigée en manufacture royale avec ses prérogatives. Tous les jours depuis onze heures jusqu'à midi on peut voir agir ces pompes de tout genre, en examiner la mécanique & en reconnoître les produits à lad. Manufacture royale des Pompes de la Marine du Roi, rue neuve S. Gilles au Marais, où l'on trouve les Mémoires imprimés qui détaillent leurs propriétés particulières.

Elles sont infiniment plus simples que toutes les Pompes connues; elles n'éprouvent aucun étranglement d'eau dans leur jeu, elles sont absolument sans cuirs, leur piston agit sans frottement sensible & sans crainte d'usures. Elles sont applicables à toute sorte d'usage, comme aussi à toute espèce de moteurs, tels que les hommes, les chevaux, les chutes d'eau, la puissance des vents, les machines à feu, elles ont la faculté de travailler dans les eaux chargées d'ordures, de sable, de vase, dans les eaux vitrioliques & corrosives avec la même sûreté de servir que dans les eaux claires & limpides: & l'on peut dire que leur durée, sans aucun espèce d'entretien & sans crainte de dérangement, est en quelque sorte inaltérable.

La suite à l'Ordinaire prochain.

F A Ç O N

De planter & de cultiver la graine de turnipse.

Il y a deux façons, celle de semer sur couche, & celle de planter en graine.

1°. On sème la graine sur une couche préparée à l'ordinaire vers la fin de Fév. pour que les plantes soient assez fortifiées pour être transplantées sur la fin d'Avril ou au commencement de Mai, sur un champ bien cultivé & amandé. (Un terrain léger & sablonneux est le meilleur.) On trans-

plante ces plants de 18 pouces à 2 pieds de distance l'un de l'autre : lorsque les plants ou graines ont pris racine & qu'ils travaillent, on leur donne la première culture en les piochant ; un mois après une seconde culture, ayant soin de ceinturer la superficie de la racine ou du navet, pour donner de l'aïssance au germe qui se forme en feuilles larges comme celles de betrave, on les effeuille à fur à mesure qu'elles sont dans leur croissance, observant néanmoins d'y laisser le cœur du germe.

2°. La plantation de la graine, quoique plus tardive, est préférable, en ce que les navets viennent beaucoup plus forts que ceux des replants.

Après avoir laissé tremper cette graine dans de l'eau de fumier l'espace de 24 heures ; après les dernières gelées on la plante comme les replants, d'autre part dans un champ bien cultivé & amandé, à la distance de 2 pieds l'une de l'autre, avec cette différence qu'on met une graine dans chaque trou à 6 lignes au plus en terre, & dans la crainte que cette graine ne pousse pas, on en plante trois en triangle de 2 à 3 pouces de distance l'une de l'autre, & au cas que les trois graines germent & deviennent à une grosseur assez forte pour être transplantées, on n'en laisse subsister qu'une seule, & les deux autres se transplantent de même que les rejets de la première façon, & la culture s'en fait de la même manière que d'autre part.

Les navets s'attachent comme ceux des jardins, aux premières ou secondes gelées blanches.

Pour avoir de la graine, on conserve pendant l'hiver dans des caves, les plus beaux navets de la récolte, qu'on transplante au printemps dans une position du Levant au Midi, & ils produisent beaucoup de graine lorsque la saison est favorable.

La façon de planter la graine est la plus certaine pour avoir de très-beaux navets, & leur grosseur est bien différente de ceux qui proviennent du replant sur couche.

Les feuilles peuvent être mangées comme celles d'épinards, elles sont même plus délicates. On en nourrit les bêtes, elles leur donnent beaucoup de substance, & leurs procurent du lait en abondance ; le lait & le beurre qui en proviennent ont d'une qualité supérieure à ceux des autres bestiaux nourris des

fourrages ordinaires. L'excès de ces feuilles n'est point nuisible comme la luzerne, l'esparcette, &c.

Les navets se coupent en rouelles & servent de nourriture aux bestiaux pendant l'hiver.

Nota. L'arrangement typographique nous oblige de renvoyer le tableau des grains au Commerce.

C O M M E R C E. D E S T O C K H O L M.

Les banqueroutet se multiplient chaque jour dans ce Royaume : il s'en est fait une qui n'a pas encore d'exemple ; c'est celle d'une Ville entière (Nikarleby en Finlande) dont les Magistrats & tous les Habitans, à l'exception d'un seul Marchand Regratier, se sont déclarés insolubles au Parlement d'Abo. Les trois quarts des Habitans de la Ville de Vasa sont aussi réduits à la même extrémité. Un Gentilhomme, Trésorier de l'Université d'Upsal, a prouvé par l'état de ses affaires, qu'avec trois millions deux cents mille dahlers de bien, il ne pouvoit faire face à deux millions de dettes : la banqueroute qu'il a faite a entraîné la ruine de plusieurs personnes.

DE LISBONNE, le 16 Février 1768.

La Compagnie du Grand-Para & de Maragnon, a fait une vente à l'enchère d'une partie des effets qu'elle a reçus des Capitaineries du Bresil dont elle porte le nom. Ces effets consistent en 18,983 cuirs tannés, 6707 cuirs en poil, 9575 arrobes & 18 livres de coton ; 29,498 arrobes de cacao & 5937 de café. Les cuirs tannés ont été vendus de 96 à 110 reis la livre ; les cuirs en poil, de 1080 à 1100 reis le cuir ; le coton, 191 reis la livre ; le cacao de 3020 & 3030 à 3040 reis l'arobe ; (a) & le café 160 reis (b) la livre.

(a) L'arobe de Portugal est de 32 livres de Lisbonne, & revient à 29 livres environ de Paris.

(b) Petite monnaie de cuivre en Portugal, évaluée à environ un denier tournois de France.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois de Février 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de*

ALSACE.		ORLÉANS.		DIJON.		PERPIGNAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Béfort.	21* 5 6	Beaugency.	20 9	Arnay-le-Duc.	19 4	Foix.	19* 1 6
		Blois.	17 15 8	Avalon.	20 8		
Colmar.	19 11 11	Chartres.	24* 17 10	Autun.	21 12		
		Châteaudun.	19	Auxerre.	23 5	Montlouis.	24 4 9
Haguenau.	18 10 8	Clamecy.	22 3	Bar-sur-Seine.	21 8 2		
		Dourdan.	24	Beaune.	21 8 2		
Landau.	14* 15 4	Gien.	18 12	Belley.	30 3	Pamiers.	20 6 5
		Montargis.	17 9 8	Bourbon-Lan.	20 8		
Schelestat.	20 2 6	ORLÉANS.	20 11 5	Bourg.	21 16 9		
STRASB.	19 6 8	Pithiviers.	18 18 6	Châlon.	23 12 6		
		Romorentin.	18 3	Charolles.	21 16		
Wissembourg.	16	Vendôme.	15* 9 5	Châtill-sur-Sei.	21 16		
				DIJON.	21 2 8	PERPIGNAN	31* 16
				Gex.	31* 17 6		
				Mâcon.	25 4		
				Nuits.	21 18 9		
				Saulieu.	19* 1 10		
				Semur-en-Aux.	21 17	Prades.	28 14 2
				Seurre.	19 5 8		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	18 10 4	From. le sep.	21 11 6	From. le sep.	22 16 1	From. le sep.	24 16 6
Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 9	Pain la liv.	2 10
Avoine le f.	5 17 2	Avoine le f.	6 15 4	Avoine le f.	6 6 5	Avoine le f.	8 11 3
Foin le q.	1 13 3	Foin le q.	2 6 6	Foin le q.	2 1 4	Foin le q.	2 4 7
Paille le q.	18 10	Paille le q.	1 5 1	Paille le q.	1 1 3	Paille le q.	16 1

D E L O N D R E S.

Tous les Vaisseaux de la Compagnie des Indes sortent cette année beaucoup plutôt que de coutume.

Les Vaisseaux de la Compagnie des Indes à présent à *Gravesend*, & prêts à mettre à la voile pour leurs voyages respectifs, sont le *Talbot*, Capitaine *Hudson*; le *Shrewsbury*, Capitaine *Jones*; l'*Ankerwicke*, Capitaine *Ross*; l'*York*, Capitaine *Heather*, le *Royal Capitaine*, Capitaine *Tanner*; le

Thames, Capitaine *Hagges*; l'*Essex*, Capitaine *Read*; le *Salisbury*, Capitaine *Wyche*; & le *Grenville*, Capitaine *Abercromby*.

É T A T

Des petits Bâtiments employés à la pêche du hareng sur les Côtes occidentales de l'Écosse, tiré des livres de douane de Glasgow.

Les Bâtiments appareillés en Septembre 1767, sont au nombre de 122, portant

4610 tonneaux & 1834 hommes d'équipage, dont il y a 88 bâtimens pour le compte de *Campbeltown*, lesquels portent 3722 tonneaux & 1005 hommes. Le total de la gratification des 122 Bâtimens, est de 11,525 £ sterl. dont *Campbeltown* tire 8,393 £ 15 s . Le nombre des Vaisseaux qui s'étoient rendus à *Campbeltown*, mais qui n'ont pas tous mis à la voile, étoit de 138, il en est parti 122, en tout 260.

La gratification de 40 schel. par tonneau, accordée par plusieurs actes du Parlement sur la pêche de la baleine dans les Mers de Groenland, & qui expire à la fin de la présente session du Parlement sera dit-on continuée pour un temps limité afin d'encourager cette branche utile du commerce.

Le droit sur l'importation du suif de Russie, qui étoit de près de 8 schel. par cent, va être réduit à deux. Le public se

trouvera par ce moyen très-soulagé, & les revenus n'en souffriront pas, parce que cela fera cesser l'usage frauduleux d'introduire clandestinement le suif de Russie en Irlande, d'où on le transportoit à Londres exempt de droit, comme suif d'Irlande.

On écrit de Shrewsbury, que les Manufactures de toiles blanches & de flanelle y sont poussées avec la plus grande activité, & que cette branche de commerce occupe une bien plus grande quantité de monde que par le passé.

On assure qu'il a été calculé que la prodigieuse consommation des eaux-de-vie étrangères dans la Grande-Bretagne, excède dans une année celle du Rum de l'Amérique, en sept ans.

Le revenu entier de l'excise en Écosse, est monté l'an passé, à ce qu'on prétend, à 90,000 £ sterl.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 12 Mars 1768.	M A R S E I L L E. le 2 Mars.	L Y O N. le 1 ^r . Mars	C A D I X. le 23 Février.
Amsterdam, 54. 7 8 ^c .	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$	Amsterdam, . . 55	Paris, . . . 77 $\frac{1}{2}$
Londres, . . . 31 $\frac{1}{2}$	Amst. . . 54 3 8 ^c . à $\frac{1}{4}$	Auguste, . . . 51 $\frac{1}{2}$	Amst. 96 $\frac{3}{4}$
Hambourg, . . 178. $\frac{3}{4}$	Cadix, . . . 15 6	Vienne, . . . 51 5 8 ^c .	Lond. . . 40. 3 8 ^c . à $\frac{1}{2}$
Madrid, . . . 15 5 6	Madrid, . . . 15 8	Londres, . . . 31 5 8 ^c .	Madrid. . . au pair.
Cadix, . . . 15. 4	Livourne, . . . 96 $\frac{1}{2}$	Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$	
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$	Gênes, . . . 94 $\frac{1}{2}$	Gênes, . . . 93 7 8 ^c .	
Lyon, Reis, $\frac{1}{9}$ ben.	Paris, c. j. . . $\frac{1}{2}$ p. $\frac{9}{10}$ b.	Madrid, . . . 76 $\frac{1}{2}$	
	Lyon. R. . . $\frac{1}{4}$ p. $\frac{9}{10}$ b.	Cadix, . . . 75 7 8 ^c .	
	Montpellier, au pair.	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ perte.	
	Piafres, . . . 48. 15	Marseille, . . 7 8 ^c p.	
		Dépot p. P . . . 1 $\frac{1}{4}$	
		Piait. 48. 15. à 16 9	

M A D R I D.

le 29 Février.

Paris, . . 15. 11 à 12
Londres, . . 40 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$
Amsterd. . . 97 $\frac{1}{4}$

COMPAGNIE DES INDES
FRANÇOISES.

Prix courant des marchandises qui ont été vendues à l'Orient le 18 Janvier 1768.

S Ç A V O I R :

Des Vaif. le M. de Castrie & le Condé.

Terindannes domés, de 15 & demie à 16

aun. sur idem 30 TBDX à 88 £ ; — 31 TBDX à 108 £ 10 s ; — 32 TBDX à 130 £ . — Nensouques brodées, de 7 & demie à 8 aun. sur 3 q. à lif. blanches, 23 NMAIX de 91 £ 5 s à 93 £ 11 s ; — 24 NMAIX de 95 £ 4 s à 95 £ 10 s ; — 25 NMAIX de 95 £ 15 s à 98 £ 1 s . — Doreas brodés de dengale, de 7 & demie à 8 aun. sur 7 huit, à lif. d'or, 1 DBM à 75 £ ; — 2 DBM à 65 £ 6 s ; — d^o. cachijoura à lif. d'or, rayés & brodés à bouq. de 16

aun. sur 3 q. & plus, 5 DCBY à 91 # 10 B.
 d°. de daka domés & maramat, de 7 & demie à 8 aun. sur 3 q. à 5 fix, ADDMX à 66 # 5 B; — d°. de 7 & dem. à 8 aun. sur 7 huit à 11 douze. ADMDXE à 58 # 10 B; d DMDXPE de 62 # 5 B à 65 # 5 B; — 30 DMDX de 70 # 5 B à 71 # 2 B; — 31 DMDX à 82 # 7 B; — 32 DMDX de 90 l. 5 B à 90 # 6 B; — d°. brédés domés, de 16 aun. & plus, à lif. d'or, 24 DBDX à 95 #. — Jamdanis de 8 & demie à 9 aun. sur 2 tiers, 30 1 BTX à 66 #; — 31 1 BTX à 116 # 10 B; — 32 1 BTX à 166 #; 33 1 BTX à 225 #. — Basins de Bengale, de 7 à 7 aun. & demie sur 3 q. à 5 fix, des Vaisseaux de M. de Castries & le Condé, 1 KB à 20 #; — 2 KB de 20 # 5 B à 20 # 11 B; — 3 KB à 24 # 8 B. — D°. d'idem sur 7 huit à 11 douze, 4 KB à 23 #; — 5 KB de 24 # à 23 # 1 B; — 5 KB de 26 # 5 à 26 # 10 B. — D°. d'idem, sur 1 aun. & plus, 7 KB à 24 #; — 8 KB de 25 # à 25 # 10 B; — 9 KB de 28 # à 28 # 4 B.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
 12 Mars 1768.

	#	B	
Or de Portugal, à . . .	712		} marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	696		
Les guinées à . . .	709		
Ducats à . . .	96	15	} once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . .	98		
Or à 20 karats à . . .	82	10	
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53	15	
Idem à 11 & 10 g. à . . .	52	15	} marc.
Piastres . . .	48	15	

A V I S.

M. Lion, Négociant de Paris, ayant obtenu du Roi de Prusse le renouvellement d'un privilege exclusif de 12 ans, que Sa Majesté Prussienne lui avoit accordé pour exporter de Silesie les laines & les lins, & les importer en France, est de retour à Paris, où il est occupé à former une Compagnie pour cette entreprise. Il offre une des bonnes maisons de banque de Paris pour caution des fonds qu'on voudra bien lui confier.

On sçait que les laines de Siberie sont propres par leurs variétés & leur abondan-

ce à toutes sortes de fabriques. Les lins ne sont pas un objet moins considérable; leur qualité est connue de toute l'Europe par les toiles où ils sont employés.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . de Mars.
Maupassant,	4 ^e .	E.	18
Fauveau,	7 ^e .	E.	18
Gaultier,	8 ^e .	J.	16
Boutet de M.	17 ^e .	F.	16
Guidy,	34 ^e .	J.	18
De la Bretaiche,	40 ^e .	G.	16
Meulan,	44 ^e .	H.	16
De Montal,	46 ^e .	L.	18
De Lauge,	48 ^e .	J.	17
Radix, de Chev.	53 ^e .	C.	16
Cadeau,	57 ^e .	J.	17
Desplaces,	16 ^e .	J.	16

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Mars 1768.	Jeudi 10.	Vendredi 11.	Samedi 12.
Ac. des Indes.	1242 $\frac{1}{2}$	1242 $\frac{1}{2}$	1242 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.			
Prom. à 5 p. 8.	19 $\frac{1}{2}$ 2m	19 $\frac{1}{2}$	
Prom. à 4 p. 8.	40	40	40
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	897 $\frac{1}{2}$	897 $\frac{1}{2}$ 900	900
Amortissement.			
2f. p. l. du Dix.		8 $\frac{1}{2}$	
3e. Loterie.			1 $\frac{1}{2}$
Annuités.	357	357	357
Coup. d'An.	69 $\frac{1}{2}$	69	69
Emp. de 50 mil.	31	31 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.	33 $\frac{1}{2}$	33 $\frac{1}{2}$	33 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	36	36	36
Canada.	45	45 45 $\frac{1}{2}$ 10m	45
4e. L. Epoques.	11	10 12e. 15	10. 12e. 15
Nouette.	35 $\frac{1}{2}$	35 $\frac{1}{2}$ 36	35 $\frac{1}{2}$ 36
Ac. de la caisse.			1100
CONTRATS.			
Sur la Ville.	47 à 49		
A 3 p. 8 sur les C	47 à 48		
Bretagne.			